

SPORTS D'HIVER/AVALANCHES

Vers un bilan inquiétant pour cet hiver

par la rédaction du DL le 07/04/10 à 05h04



Selon l'Association nationale pour l'étude de la neige et des avalanches (ANENA) basée à Grenoble, 38 personnes ont trouvé la mort en France dans des avalanches depuis le début de l'hiver, contre 35 sur la totalité de la saison dernière. Alors que la saison de ski de rando bat son plein, le phénomène inquiète les spécialistes. Décryptage.

Dans un rapport-étude établi il y a quelques années, les secouristes isérois du PGHM et de la CRS des Alpes ont montré que, contrairement aux idées reçues, une part importante des accidentés en montagne se situait dans une tranche d'âge supérieure à 40 ans, et que, pour la plupart d'entre eux, il s'agissait de pratiquants réguliers et expérimentés. Loin de l'image type véhiculée par les grands médias -celle de victimes incompetentes, insouciantes, mal équipées et sans expérience- cette réalité peine à trouver sa place dans l'esprit des pratiquants eux-mêmes. La terrible journée de lundi -cinq morts en Haute-Savoie et en Isère (lire en page 3)- est malheureusement une illustration de cette tendance très lourde : toutes les victimes étaient expérimentées. Elles connaissaient bien les pièges de la montagne hivernale. Elles savaient sans doute avant de partir en randonnée que le risque d'avalanche était marqué et qu'un fort vent du nord avait créé d'importantes accumulations de neige sous les crêtes, particulièrement dans les versants placés sous le vent (versant sud, en l'occurrence). Pourtant, l'un des accidents, celui de la combe des Ramays, au Taillefer, s'est produit sur une pente orientée plein sud, dans un secteur situé sous une crête qui ne pouvait qu'avoir encaissé un fort vent du nord...

L'œil de la passion"

"En fait, la plupart des personnes expérimentées perçoivent tous ces signaux d'alerte. Mais leur amour de la montagne est tel qu'ils tentent quand même le coup ! C'est quasi irrationnel !", analyse Dominique Létang, directeur de l'ANENA et ancien secouriste au PGHM.

"Les gens qui ont entre 40 et 50 ans ne voient plus la montagne avec l'œil du risque mais avec le regard de la passion. Ils font de la montagne depuis 20 ans, ils n'ont jamais eu d'accident. Pour eux, d'une certaine façon, le risque n'existe plus. Et puis un jour, ils commettent l'erreur fatale", explique Sébastien Rigault, qui commande le PGHM de l'Isère.

Conduite à risque

Le nombre important d'accidents en avalanche cette saison (71 accidents au total sur le territoire français au 6 avril, pour 69 sur la totalité de la saison 2008-2009) s'explique probablement par le caractère exceptionnel des conditions d'enneigement. En outre, les spécialistes confirment un véritable engouement pour le ski de rando. "Certains jours, les itinéraires classiques de Belledonne sont noirs de monde !"

De fait, une population de plus en plus importante de skieurs se détourne des domaines aménagés et des pistes-boulevards pour rechercher un peu d'espace et d'authenticité. Et aussi, est-ce besoin de le dire, pour ne pas avoir à payer un forfait... La conduite à risque adoptée par une frange non négligeable de pratiquants perdure donc en dépit des mises en garde répétées. Du coup, la perplexité est grande dans le monde du secours. Comment orienter la politique de prévention pour parvenir à une meilleure sensibilisation ? C'est sans doute le défi des prochaines années.

AVALANCHES / SERIE NOIRE

Coup de gueule d'un guide hors-piste : "il n'y a pas que la fatalité dans ces morts" par [la](#) rédaction du DL le 09/04/10 à 10h14



CHAMONIX

Il sait ce que c'est que perdre un proche en montagne, respecter le temps du deuil. Il a perdu son fils, là-haut. Mais il sait aussi les vertus de la prévention quant aux enjeux du manteau neigeux et de la juste information sur ce que l'on encourt en hors-piste. Aussi, Anselme Baud, ex-professeur à l'école nationale de ski et d'alpinisme, guide et pionnier du ski de pente raide nous fait part de son désarroi après ce lundi de Pâques meurtrier (NDLR, six morts dans les Alpes par avalanches). Non il ne fallait pas sortir ce jour-là, du moins pas n'importe où. Non, cet hiver, toutes les précautions n'ont pas été prises avant bien des accidents. Il le dit, l'assène. Pour que cela serve de leçon. Anselme Baud se dit alarmé que personne ne réagisse alors que quelque 17 guides français ont péri en seize mois. Il se dit agacé par le cortège des antiennes "fatalistes" qui suit chaque drame touchant les gens du pays.

"Les règles de base du simple équilibre des matériaux"

« Il y a lieu d'attendre deux à trois jours après une chute de neige avant de se lancer dans des itinéraires exposés. C'est la base. » Baud s'est rendu sur le lieu de l'accident qui dans la descente du col d'Encrenaz, en direction du vallon de Bérard, a coûté la vie à trois Haut-Savoyards. Il l'a analysé, décrypté : « Les jours précédents, il y a eu de la pluie jusqu'à près de 3 000 m, puis un coup de froid, donc de la croûte de regel, puis deux jours de neige, environ 60 cm à 2 600 m. » Ajoutez du vent de sud-ouest, donc une accumulation en versant nord-est et les conditions étaient propices aux départs d'avalanches.

Sur la manière d'aborder la pente, là encore, le guide, grand théoricien, n'est pas surpris par le phénomène : « Les skieurs arrivent ensemble en haut de la longue pente convexe, où, en conditions sûres, on observe, on hésite avant de s'engager un par un. Trois d'entre eux démarrent ensemble, déstabilisent les ancrages fragiles d'une grosse épaisseur de neige posée sur la croûte dure. Or la pente est véritablement convexe, c'est la pire des situations. Les trois skieurs s'arrêtent ensemble. Pourquoi à cet endroit en plein centre de cette vaste pente ? ».

Pour Anselme Baud, « C'est l'exemple fatal et terriblement triste pour les familles, mais il s'agit de se servir de cet exemple malheureux, un de plus pour alerter l'opinion. Et si on veut diminuer ces "suicides" collectifs dus au non-respect des règles de sécurité basiques, il faut redevenir proche du bon sens naturel. » Et de mettre en garde ses collègues professionnels : « C'est pire lorsqu'il s'agit de connaisseurs, de skieurs confirmés pleins d'enthousiasme à jouir d'une belle montagne pratiquée régulièrement. On prend de l'assurance et on oublie les règles de base du simple équilibre des matériaux. »

REPÈRES

SES Règles minimales DE Sécurité

- 1- Après avoir analysé les risques potentiels, choisir un itinéraire qui n'est pas toujours le plus esthétique. Ne pas hésiter à renoncer.
- 2- Avant de s'engager dans l'itinéraire à la montée et surtout à la descente (sans traces), oublier que l'on est équipé de matériels types Arva, pelle, sonde ou sac ABS et que les secours peuvent venir.
- 3- Respecter impérativement les distances entre skieurs à la montée, à la descente et attendre le signal du premier descendeur.
- 4- Prévoir, en cas de doute, le lieu en sécurité pour s'échapper d'une coulée.
- 5- Toujours anticiper, prévoir, imaginer les conséquences d'une avalanche, d'une plaque déclenchée par soi ou autrui, voire une chute.
- 6- En cas de départ d'avalanche, pousser sur les bâtons et traverser au mieux vers l'extérieur.
- 7- Respecter les traces de sécurité en forme de peigne, soit en godille serrée. Chaque skieur faisant sa trace collée à celle du précédent.

SPORTS D'HIVER / AVALANCHES

Un freerider : « Je sais que c'est risqué, mais je ne compte pas m'arrêter »

par la rédaction du DL le 07/04/10 à 05h04

Dire que l'on aime le ski hors-piste à l'heure où le monde de la montagne porte le deuil de cinq skieurs n'est pas politiquement correct. C'est pourtant ce qu'assume Benjamin*, bientôt 25 ans.

« Lundi, je suis allé faire du hors-piste avec des amis. En rentrant à la voiture, j'ai allumé la radio et j'ai entendu qu'il y avait eu un tas d'avalanches. Je me suis dit qu'on avait eu chaud... », confiait hier le jeune homme. « On sait que c'est dangereux, on prend un max de précautions, mais parfois c'est trop tentant. Se retrouver dans la poudreuse pour faire sa trace. Je m'ennuie sur les pistes qui sont de grands boulevards. Mon truc depuis plusieurs années, c'est le hors-piste. Se retrouver juste avec quelques amis face à la nature, c'est aussi une sorte de philosophie. De toute façon, même sur pistes il n'y a pas de risque zéro », expliquait-il encore.



Il a déjà échappé de peu à deux avalanches

Les avalanches, il en a déjà vu deux de très près. Et il en a réchappé. « Ça m'a vacciné pour deux ou trois jours, mais après la tentation est trop forte. Malgré tout, je ne fais pas n'importe quoi. Je m'informe sur les conditions de neige, les conditions météo, les risques d'avalanche et je suis équipé. J'ai un Arva, une pelle, une sonde... Je porte un casque, j'ai une couverture de survie dans mon sac et je ne pars jamais seul. »

Benjamin avoue quand même qu'un des attraits de cette neige pure est aussi l'adrénaline. « Je ne me considère pas comme un hors-la-loi, juste comme quelqu'un qui veut profiter d'un des derniers espaces de libertés. Cette adrénaline, cette neige pure, c'est un bonheur sans nom qui comporte une part de risques. »

Quant à savoir s'il a une pensée pour les secouristes qui pourraient risquer leur vie en venant sauver la sienne, il assure que oui. « Je fais en sorte que les sauveteurs ne se mettent pas en danger à cause de moi... »

Pas sûr que ces derniers voient les choses du même œil.

* Le prénom a été changé

Fabrice MARGAILLAN

AVALANCHE

En savoie, huit personnes ont trouvé la mort

par la rédaction du DL le 08/04/10 à 05h02



Ça va faire cliché, mais la journée de lundi, c'était la guerre... les balles en moins... » Vincent Saffioti, commandant de la base sécurité civile de Grenoble et Franck Guérin étaient lundi de permanence à l'Alpe d'Huez quand la série d'avalanches s'est déclenchée. Sept avalanches en moins de deux heures. Dans les massifs de l'Oisans, du Taillefer et de Belledonne. Elles ont fait au total, deux morts. Le premier, Pierre-Yves Foissat, 45 ans et demeurant à Jarrie, est décédé dans la Combe des Ramays sous le Taillefer lundi matin. Le second, Michel Carenini, 53 ans, de Saint-martin-d'Hères, grièvement blessé dans l'avalanche du lac du Crozet, est mort hier des suites de ses blessures.

Des secours dans des conditions extrêmes

« Avec l'équipage du Versoud, on a enchaîné les secours et les rotations dans des conditions apocalyptiques et des vents à plus de 70 km/h. On posait une équipe de secouristes, on allait en chercher une autre, on ramenait du monde... Le tout en gardant toujours un œil sur les conditions aérologiques, météorologiques et en calculant en permanence la puissance de l'appareil, ce qu'il reste de carburant, le nombre de personnes qu'on va pouvoir embarquer... Hier soir, j'ai terminé un secours avec les deux réservoirs sur la réserve... » De son côté, Franck, qui est le mécanicien et opérateur de bord a travaillé jusqu'à 22 heures pour remettre la machine en état afin qu'elle soit en capacité de voler de nuit ou dès ce matin. C'est ce dernier d'ailleurs qui a retrouvé la trace du miraculé de l'avalanche de la combe des Ramays sous le Taillefer. « Les secouristes nous ont dit de chercher en aval de l'endroit où ils avaient trouvé la première victime. On a suivi la combe et j'ai commencé par voir un gant, puis un bâton et finalement une peau de phoque et des traces de sang. Généralement, c'est mauvais signe... Mais j'ai vu des traces de pas et on a repéré le miraculé. On peut vraiment parler de miracle parce qu'il a dévalé 800 mètres de dénivelé, sauté une barre rocheuse de 60 mètres et qu'il s'en sort très bien. » « Ça fait plaisir ! C'est pour ramener des gens vivants qu'on fait ce boulot. Ça vaut pour les personnes piégées en montagne comme pour les secouristes. Hier, quand on descend chercher le miraculé dans la combe, j'ai les pales à deux mètres de la paroi, des vents tourbillonnants et d'ailleurs, en approche finale, l'appareil s'est "effondré" d'environ un mètre. »

Fabrice MARGAILLAN

CHAMONIX (HAUTE-SAVOIE) / ISERE

Quatre morts dans des avalanches ce lundi

par la rédaction du DL le 05/04/10 à 22h50

Ce lundi à 13h15, un groupe de huit randonneurs à ski, passant le col de l'Ancrenaz, s'apprêtait à descendre dans le vallon de Bérard (coté Vallorcine) lorsque, sous les spatules des trois premiers, toute la pente se déroba, les entraînant. Aucun de trois skieurs n'a survécu à la coulée. Les skieurs, deux hommes originaires de la région d'Annemasse et une femme habitant Vallorcine, au-dessus de Chamonix, étaient considérés comme aguerris.

Hier également, plusieurs skieurs ont été pris dans une avalanche dans la combe des Ramays, sur la face sud du Taillefer, commune de La Morte en Isère. Un des skieurs, âgé de 45 ans et domicilié à Jarrie, a perdu la vie. Un de ses compagnons de randonnée, âgé de 41 ans, est un véritable miraculé. Pris dans la coulée de neige, il a fait une chute de 600 à 1000 mètres de dénivelé et sauté deux barres rocheuses. Il se trouvait hier en état d'hypothermie aux urgences avec, seulement, quelques contusions.

Une autre avalanche, survenue dans le secteur du lac du Crozet sur la commune de Revel dans le massif de Belledonne, a fait un blessé grave. Il s'agit d'un homme de 53 ans admis par la suite au service déchocage du CHU de Grenoble. Plusieurs autres randonneurs ont été pris dans cette avalanche mais ont pu s'extraire eux-mêmes de la neige.

En Isère hier, en une heure et demie les hommes du PGHM ont dû intervenir sur sept avalanches dans tout le département, et même requérir le renfort de leurs collègues du PGHM de Modane et des hommes de la CRS Alpes. « De mémoire de secouriste, nous n'avions jamais vu ça », note le commandant Rigaud, patron du Peloton de gendarmerie de haute montagne de l'Isère, dans le Dauphiné Libéré daté de ce mardi 6 avril 2010.

ISERE/AVALANCHE EN BELLEDONNE

Le skieur enseveli n'a pas survécu

par la rédaction du DL le 07/04/10 à 07h25

Le skieur de 53 ans gravement blessé lundi après avoir été enseveli sous une avalanche dans le massif de Belledonne, est décédé hier des suites de ses blessures.

L'homme, originaire de l'agglomération grenobloise, avait été admis lundi soir dans un état critique à l'hôpital de Grenoble, après avoir été emporté par une coulée de neige alors qu'il effectuait du ski hors piste.

Un autre skieur était décédé lundi en Isère dans le massif du Taillefer ainsi que trois autres randonneurs à ski dans les Aiguilles rouges à Chamonix (Haute-Savoie).

Sept avalanches au total se sont déclenchées lundi en Isère, où le risque d'avalanches restait hier au niveau 3 sur une échelle de 5

MONTAGNE/VAL D'AOSTE

Emporté au pied du mont Dolent, un aspirant-guide alsacien se tue

par La Rédaction du DL le 08/04/10 à 05h17

Pierre Lentz, aspirant-guide alsacien de 42 ans, est décédé dans une avalanche lundi. Il évoluait dans un groupe composé de trois personnes, à 2 700 m. Venant de Suisse, ils étaient en train de traverser le versant du Col Petit Ferret, qui mène au pied du mont Dolent, où se trouve le refuge Fiorio. Ils marchaient à une trentaine de mètres de distance l'un de l'autre quand l'avalanche s'est déclenchée.

Malgré leur intervention rapide, les secours n'ont rien pu faire pour le sauver.

« C'était une excursion à éviter absolument, a déclaré Guido Azzalea, président des guides du Val d'Aoste. Il y avait plus d'un mètre de poudreuse et de fortes rafales de vent. Le risque était donné à 4. »

AVALANCHE/VALAIS

Mort d'un guide de Chamonix

par La Rédaction du DL | le 08/04/10 à 05h17

Il était aux environs de 11h30, hier lorsque le drame s'est produit. Dans le secteur d'Ayer, près de Zinal, une avalanche a causé la mort d'un guide, basé dans la vallée de Chamonix, où il était également professeur d'éducation physique.

Jean-Noël Marty, 49 ans, encadrait cinq randonneurs en hors-piste dans le secteur du col d'Arpettes, en direction du Val d'Anniviers. Selon la police cantonale valaisanne, une coulée s'est déclenchée et a emporté le guide. 15 minutes plus tard, il était dégagé par ses clients dans un état grave.

Le blessé, pris en charge par les guides de la maison du sauvetage de Sion, a été hélicoptéré par la Compagnie Air Glacier à l'hôpital de Sion, où il devait décéder. La nouvelle de ce nouveau décès en avalanche, touchant un professionnel, a suscité un vif émoi au pied du mont Blanc. Jean-Noël Marty, qui collaborait avec l'agence Odysée Montagne, avait, dans le cadre de son activité pédagogique, éveillé bien des jeunes à la montagne. Ce professeur était en charge de la formation "biquilifiante" à la cité scolaire de Chamonix.

SPORTS D'HIVER / AVALANCHES

« Si les mentalités ne changent pas, nous n'y arriverons pas » ! par la rédaction du DL le 07/04/10 à 05h04



Trois questions à Dominique Letang, directeur de l'Association nationale pour l'étude de la neige et des avalanches

Sept personnes ont trouvé la mort dans des avalanches pendant le week-end pascal alors que Météo France appelait à la prudence et annonçait un risque marqué. Comment expliquez vous cela ?

« Après une période de mauvais temps et de chutes de neige en altitude, ce lundi de Pâques était le premier jour férié de beau temps depuis un bon moment : à la perspective de belles descentes dans la neige fraîche, de nombreux skieurs n'ont pas résisté. Ils ne se sont pas posé de questions et ils sont partis en montagne en dépit des conseils de prudence. D'après mes informations, il y avait par exemple un monde fou hier dans le massif de Belledonne... »

Vos statistiques font état d'une très nette hausse du nombre d'accidents mortels en avalanche cet hiver. A-t-on atteint les limites de la prévention ?

« Je pense que pour certains pratiquants, oui ! Si de nombreux randonneurs à ski demeurent prudents, en revanche, une certaine catégorie de personnes est imperméable aux conseils. C'est vrai que nous sommes un peuple latin : nous nous levons le matin, nous constatons qu'il fait beau et nous nous disons : Allons-y ! ça va être bon ! ça va passer ! Pourtant, en matière de prévention, on ne peut pas dire qu'il n'y ait pas de mobilisation. Chaque soir vers 17 heures, Météo France met à disposition un bulletin d'estimation des risques très précis et complet. Les sites web spécialisés contributifs proposent même d'envoyer quotidiennement à leurs abonnés ce bulletin par mail. L'accès à l'information n'a jamais été aussi facile ! Pourtant, on a l'impression que la réalité, sur le terrain, ne change pas. »

Que faut-il faire ?

« Il n'existe pas de solution miracle. Il faut simplement que les gens apprennent à connaître la montagne. Dans l'avalanche des Aiguilles rouges (trois morts lundi), les trois skieurs victimes se sont engagés en même temps sur la plaque alors qu'il est bien connu que sur terrain dangereux, il faut maintenir les espaces. Si les mentalités ne changent pas, nous n'y arriverons pas et des skieurs vont continuer à mourir dans l'indifférence générale. »

Propos recueillis par Denis MASLIAH

SPORTS D'HIVER / AVALANCHES

Pour mieux comprendre le phénomène des avalanches

par la rédaction du DL le 07/04/10 à 05h04

Avalanches : trois configurations

- L'avalanche de plaque (figure centrale de notre infographie) est la principale cause d'accidents. Selon l'Anena, ce type de configuration est responsable d'environ 80 % des déclenchements. Ces plaques se forment à la faveur d'un transport de neige causé par le vent, notamment dans les pentes situées immédiatement sous les crêtes. La mauvaise cohésion de la neige - qui n'a pas le temps d'accrocher à la couche inférieure - peut provoquer l'avalanche à tout moment. Dans la majorité des cas, c'est une surcharge occasionnée par le skieur qui déclenche le départ de la plaque.

- L'avalanche de poudreuse (à gauche) : très souvent à déclenchement spontané, elle provoque un effet de souffle redoutable.

- L'avalanche de fond (à droite), fréquente au printemps : elle est la conjonction d'une grande quantité de neige associée à un alourdissement causé par l'élévation des températures. D'une puissance incroyable, elle survient principalement en fin de saison.